

Cahier 81

*Au temps
de St Vincent de Paul*

... et aujourd'hui

LA SOUFFRANCE

BIBLIOGRAPHIE

- Lettre apostolique « Salvifici Dolori ». Jean-Paul II.
- X. Thévenot : souffrance, bonheur, éthique.
Salvator, 1990.
- Monsieur Vincent parle à ceux qui souffrent. Dodin,
D.D.B., 1981.
- Conférence des évêques de France :
Respecter l'homme proche de la mort. Documentation
catholique, 88 - 20 octobre
1991. p 904-909
- R. Rey : Histoire de la douleur,
La Découverte, 1993.
- La chair et le diable, Odile Jacob,
Paris, 1996.
- Panorama – mensuel septembre
2000. n° 358. Conversation avec
le Père Denis Ledogar.
- Fiche Vincentienne, n° 12
les malades.
- Fiche Vincentienne, n° 13
les hôpitaux.
- Saint Vincent et les malades par
Bernard Koch c.m.
in B.L.F. N°161 et 162.

SOMMAIRE

Editorial	1
La souffrance chez les fondateurs	2
« Je suis révoltée » : témoignage	6
Questions pour nos échanges	8

« *LUMIÈRE POUR L'HOMME AUJOURD'HUI, ATTEINS JUSQU'À L'AVEUGLE EN MOI !* »

Après la parution des deux dernières publications : Le « *Colloque de Paris* » et « *Vincentiens aujourd'hui* », nous pensions envisager de laisser la terre en jachère le temps de quelques saisons, afin de vous offrir une présentation renouvelée de la pensée de Saint Vincent. Mais pourquoi mettre « la lumière sous le boisseau » et attendre ?

Le G.R.A.V. (Groupe de Réflexion et d'Animation Vincentienne) et les Supérieurs nous prient de manifester plus de zèle et de reprendre avec conviction le travail des Fiches afin de vous transmettre à vous nos fidèles lecteurs, et à nos contemporains tourmentés, les réflexions de *l'homme de foi* que fut saint Vincent, qui connut lui aussi le doute, dont toute la vie fut traversée par les épreuves d'une époque très dure, mais qui, demeurant inventif et fort dans ses entreprises, communiqua autour de lui son indéfectible *confiance dans la Providence*.

En nous efforçant de coller à l'Actualité ainsi qu'aux préoccupations de l'Église nous vous proposons pour cette année 2002, trois grands sujets de réflexion sur lesquels Monsieur Vincent nous apportera ses lumières :

1. *La Souffrance* à laquelle nous sommes tous confrontés et dont les médias nous diffusent chaque jour de terribles images !
2. *La Mort* : inéluctable destin des hommes ! Quel sens à ce Mystère ?
3. *Les Funérailles* : liturgie d'une reconnaissance de la dignité d'une vie humaine passée en Dieu ou simple célébration du souvenir ?

Nous dédions ce cahier à

Gérard GORCY

Président du Conseil National de France

de la Société Saint Vincent de Paul de 1987 à 1997.

Collaborateur de « *Vincentiens aujourd'hui* », il nous a quittés au soir du 18 décembre 2001, après avoir lutté en silence contre la maladie.

Un modèle de vincentien et de souffrant !

LA SOUFFRANCE CHEZ LES FONDATEURS

1 - Le sens de la souffrance chez saint Vincent.

Le dessein du Père a été d'envoyer son fils Jésus-Christ dans le monde pour le racheter par ses souffrances. « Pour nous le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort et la mort sur la croix ». Ce chemin parcouru par Jésus est ouvert à tous ceux qui le suivent, le chrétien continue à marcher sur ses « traces », traces d'humiliation, de sacrifice, de renoncement ... de croix. Cette réalité de la vie chrétienne, saint Vincent n'a pas seulement essayé de la vivre intensément, mais il a tenté de l'inculquer à ses fils et ses filles. Vincent la considérait comme le moyen nécessaire pour que les Filles de la Charité surmontent la multiplicité des souffrances que leur donnait le service des pauvres. De même, il considérait la vision du Christ souffrant comme un moyen d'accès à la sainteté des missionnaires.

a - L'imitation de Jésus-Christ.

L'imitation de l'exemple de Jésus-Christ est le motif principal d'acceptation des croix avec joie : « *Heureux ceux qui portent amoureusement leur croix, en suivant leur maître* ». À Étienne Blatiron, qui est supérieur à Gênes, il lui écrit en l'invitant à porter la croix en regardant l'exemple de Jésus : « *La pensée de ce qu'a souffert notre Seigneur en personne, vous donnera courage, car plus nos peines sont pareilles aux siennes, davantage nous lui sommes agréables* ». De la même façon, il anime les Filles de la Charité pour qu'elles acceptent la souffrance physique et morale, parce que lorsque nous avons l'exemple du Fils de Dieu : rejeterons-nous ce chemin ?

b - Elle nous conduit à la sainteté.

La souffrance est le chemin suivi par les saints. Pour saint Vincent, c'est le chemin le plus court pour arriver à la sainteté. En diverses occasions, il veut le faire comprendre aux Pères et aux Sœurs ; il se risque même à dire que : « *Dieu envoie la croix à ceux qu'il aime* ». À Jacques Norais qui a vécu le pillage de la ferme d'Orsigny, il adresse ces

paroles de consolation : *« sa divine bonté, qui vous chérit plus tendrement que jamais père n'aima son enfant, l'a fait pour se glorifier en vous deux, pour sanctifier vos chères âmes de plus en plus et pour faire voir au ciel et à la terre l'amour qu'il a pour vous... le Fils de Dieu, nous dit que c'est être bien heureux que de souffrir en pareils rencontres, et que sa gloire est la récompense de ceux qui le font avec patience pour l'amour de lui ».*

Dans une autre occasion, il essaie de faire découvrir à la Sœur Anne Hardemont la joie profonde qui naît de la souffrance : *« Oui, ma Sœur, notre bonheur est en la croix, et Notre-Seigneur n'a pas voulu entrer en sa gloire que par les amertumes. Il vous conduit par la voie des saints ; ne vous en étonnez pas, je vous en prie ; mais ayez patience, laissez-le faire, dites-lui que sa volonté soit faite, et non pas la vôtre ».* Mais saint Vincent n'identifie pas la souffrance avec la sainteté. Certainement le salut est uni à la souffrance, mais il insiste sur un point celui de l'acceptation de la souffrance rédemptrice, c'est à dire l'acceptation de la volonté de Dieu : *« Aidez votre sœur à porter sa croix, puisque la vôtre n'est pas si pesante que la sienne, disait-il à Sœur Avoie Vigneron ; faites-la ressouvenir qu'elle est Fille de la Charité et qu'elle doit être crucifiée avec Notre-Seigneur et se soumettre à son bon plaisir pour n'être pas tout à fait indigne d'un si digne père ».*

c - Source de fécondité.

La souffrance, en plus d'être un lieu privilégié de rencontre avec le Christ, est aussi source de fécondité. Saint Vincent est convaincu que les souffrances de Jésus-Christ ont donné fécondité à son œuvre rédemptrice et que ce seront les croix de ses disciples qui donneront fécondité à leur œuvre apostolique. Il le montre ainsi au P. Pesnelle qui souffre des humiliations à Rome pour une cause juste. Il sait que quelque chose de mystérieux, grand et incompréhensible réside dans les souffrances pour que le Fils de Dieu lui-même ait suivi ce chemin. Il voit aussi clairement que pour souffrir avec résignation, sans perdre espoir, sans murmurer, il est nécessaire de se remettre à Dieu, de tout faire par amour de Dieu, de demander l'aide de Notre Seigneur, parce qu'ainsi seulement nous *« demeurerons en paix »*, nous *« nous sentirons heureux »* et de nos cœurs *« germera la joie »*.

2 - Le sens de la souffrance chez sainte Louise

Personne mieux que sainte Louise, ne peut nous parler du sens chrétien de la souffrance. Femme très marquée par la croix depuis sa naissance, elle a su trouver en Jésus-Christ, le modèle à imiter et la source de vie pour accepter la volonté de Dieu. Elle est convaincue que Dieu veut que nous allions à lui par la croix. Elle s'est tellement identifiée à la souffrance qu'elle en est arrivée à l'estimer et à désirer cet état, mettant toujours sa confiance en Dieu pour surmonter les épreuves. Elle sait aussi qu'il y a des personnes qui naissent marquées par la croix, et que Dieu appelle ces âmes à une vocation spéciale. Elle même est du nombre de ces âmes choisies qui préfèrent si elles n'ont pas à souffrir, étant donné que pour elles : « *aimer et souffrir est la même chose* ».

a - L'imitation de Jésus-Christ crucifié.

Dans tous ses écrits, nous découvrons que pour Louise de Marillac la vie de Jésus-Christ crucifié donne sens à toute sa vie. Dans ses lettres nous lisons en conclusion « *je suis dans l'amour du Christ crucifié* » et « *c'est la charité du Christ crucifié qui presse les Filles de la Charité d'accourir au service des pauvres* ».

Sainte Louise découvre dans la méditation de la Passion de Notre-Seigneur que nous avons « *l'obligation de choisir la vie de Jésus crucifié afin de pouvoir participer aussi à sa résurrection glorieuse dans l'éternité* ». Elle considère aussi que la mortification des passions, la solitude intérieure, les peines qui se présentent pour « *honorer les souffrances de Jésus-Christ* », en même temps qu'elles rendent gloire à Dieu par l'occasion « *quelles nous donnent de subir par amour pour lui* ».

Elle ne perd aucune occasion pour exhorter les sœurs à accepter les souffrances dans la paix parce qu'elles sont l'occasion de s'unir plus fidèlement à Jésus-Christ. Ce sont surtout les sœurs malades qui doivent « *profiter de l'occasion que Dieu leur donne de souffrir pour son amour* ».

b - Un chemin de sainteté.

Il est clair que sainte Louise est parvenue à la sainteté par le chemin de la croix. Les souffrances ont été pour elle le « *tremplin* » qui l'a aidée à s'unir plus fortement à Dieu. Elle savait qu'elle était « *une âme choisie par Dieu, destinée à souffrir* », et elle aimait tant cet état qu'elle invitait

Saint Vincent, Sainte Louise et la souffrance

La souffrance fait partie du paysage familial de Monsieur Vincent et de Mademoiselle Legras. Pour eux, pour les autres, pour la société dans laquelle ils baignent. La conception qu'ils en ont, reflète tout à la fois sa force rédemptrice mais plus encore le regard compatissant et bon qu'ils portent sur le malade ou le pâtissant. Ils nous invitent :

- à contempler le Christ souffrant (1),
- à questionner le mystère de la souffrance (2),
- à compatir à toute souffrance (3),
- à servir ceux qui sont les victimes des souffrances (4).

1 - LA CONTEMPLATION DU CHRIST SOUFFRANT

"Voir", "regarder", sont des attitudes élémentaires et propres au réflexe vincentien. Le Christ est "le grand tableau invisible" qui sert de modèle pour approcher le mystère de la souffrance

"Considérez le Fils de Dieu"



“ Je vous prie, Mademoiselle, considérez un peu le Fils de Dieu, qui est venu au monde, non seulement pour nous sauver par sa mort, mais pour se soumettre à toutes les volontés de son Père et nous attirer à lui par l'exemple de sa vie. Il était encore dans le ventre de sa mère, qu'il fut obligé d'obéir à un édit de l'empereur. Il naquit hors de son pays, en une saison rude et dans une extrême pauvreté. Peu après, voilà Hérode qui le persécute, et lui qui s'enfuit et qui, dans son exil, souffre ses propres incommodités et, par compassion, celles de la sainte Vierge et de saint Joseph, qui en enduraient beaucoup à cause de lui. Étant de retour en Nazareth et devenu grand, il s'est assujéti à ses parents et aux règles d'une vie cachée... Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses ? disait-il aux disciples, qui parlaient de sa passion. C'est pour nous faire entendre que, comme il n'est entré en sa gloire que par les

afflictions, nous ne devons pas prétendre d'y arriver sans souffrir." (25 juin 1658 à Mademoiselle Champagne VII, 187-188)

"La vie de Notre-Seigneur a été pleine de souffrances"



"Quand le Père éternel vou lut envoyer son Fils en terre, il lui proposa toutes les choses qu'il devait faire et souffrir. Vous savez la vie de Notre-Seigneur, combien elle a été pleine de souffrances. Son Père lui dit : " Je permettrai que vous soyez méprisé et rejeté de tout le monde, qu'un Hérode vous fasse fuir dès votre bas âge, que vous soyez tenu pour un idiot, que vous receviez des malédictions pour vos œuvres miraculeuses ; bref je permettrai que toutes les créatures se révoltent contre vous." (23 mai 1655 - X, 85-86)

Il admire aussi les confrères ou les sœurs qui donnent le témoignage évangélique du Christ en croix

"Nos actions ont de rapport à celles de Jésus-Christ"



" Notre-Seigneur, étant descendu du ciel en terre pour la rédemption des hommes, fut pris et emprisonné par eux. Quel bonheur pour vous, Monsieur, d'être traité quasi de même ! Vous êtes parti d'ici comme d'un lieu de joie et de repos pour aller assister et consoler les pauvres esclaves d'Alger ; et voilà que vous y êtes fait semblable à eux, bien que d'une autre sorte. Or, plus nos actions ont de rapport à celles que Jésus-Christ a faites en cette vie, et nos souffrances aux siennes, plus sont-elles agréables à Dieu. Et comme votre emprisonnement honore le ciel, aussi vous honore-t-il de sa patience, en laquelle je le prie qu'il vous confirme." (À Jean Barreau, 16 septembre 1650 – IV, 81- 82 voir XIII, 835-836)

"Vous voir traitée comme Notre-Seigneur"



" Maintenant, ma chère Sœur, je vous dirai que je compatis sensiblement à vos peines, qui sont longues et diverses ; c'est une croix étendue, qui embrasse votre esprit et votre corps ; mais elle vous élève au-dessus de la terre, et c'est ce qui me console. Vous devez aussi vous consoler beaucoup de vous voir traitée comme Notre-Seigneur a été traité, et honorée des mêmes marques d'amour par lesquelles il nous a aimés. Ses souffrances étaient intérieures et extérieures, et les intérieures ont été continuelles et sans comparaison plus grandes que les autres. Pourquoi pensez-vous, ma

chère Sœur, qu'il vous exerce de la sorte? C'est pour la même fin qu'il a souffert, à savoir pour vous purger des péchés et pour vous orner de ses vertus, afin que le nom de son Père soit sanctifié en vous et que son royaume vous advienne. Au nom de Dieu, ma chère Sœur, demeurez en paix et ayez une parfaite confiance en sa bonté." (À une Religieuse de la Visitation, 27 juin 1660 - VIII, 313).

2 - LE MYSTÈRE DE LA SOUFFRANCE

Avec la théologie thomiste et moliniste de son temps, saint Vincent, qui fait lui-même l'expérience de la souffrance morale et physique, s'interroge sur cet inépuisable mystère. L'exemple du sculpteur est particulièrement suggestif :

"Dieu en veut faire de belles images"



“ Mes filles, il en est de nous comme d'une pierre de laquelle on veut faire une belle image de Notre-Dame, de saint Jean, ou de quelque autre saint. Que doit faire le sculpteur pour venir à bout de son dessein ? Il faut qu'il prenne le marteau et ôte de cette pierre tout le superflu. Et pour cela, il frappe dessus à grands coups de marteau de sorte qu'à le voir vous diriez qu'il la veut assommer ; et puis, après qu'il a ôté le plus gros, il prend un plus petit marteau, après cela le ciseau, pour commencer à former la figure avec toutes ses parties, et enfin d'autres outils plus délicats pour la mettre dans la perfection qu'il désire donner à cette image.

Voyez-vous, mes sœurs, Dieu en use de la sorte à notre égard. Voilà une pauvre Fille de la Charité ou un pauvre missionnaire ; avant que Dieu les retire du monde, ils sont dans la grossièreté et dans la brutalité ils sont comme de grosses pierres ; mais Dieu en veut faire de belles images, et pour cela il y met la main et frappe dessus à grands coups de marteau. Et comment le fait-il ? Tantôt en les faisant souffrir de la chaleur, tantôt du froid, puis en allant voir les malades dans les champs, où le vent cingle en hiver. Il ne faut laisser d'aller par le mauvais temps. Eh bien ! ce sont de grands coups de marteau que Dieu décharge sur une pauvre Fille de la Charité. A qui ne regarderait que ce qui paraît, on dirait que cette fille est malheureuse ; mais, si on jette les yeux sur le dessein de Dieu, on verra que tous ces coups ne sont que pour former cette belle image... Quand Dieu a résolu de perfectionner une âme, il permet qu'elle soit tentée contre sa vocation et quelquefois prête à tout quitter. Puis, comme le sculpteur, il prend le ciseau et commence à faire

les traits de ce visage ; il la pare et l'embellit ; il prend plaisir à l'enrichir de ses grâces et ne cesse jamais jusqu'à ce qu'il l'ait rendue parfaitement agréable. Mais, comme il n'y a homme au monde qui puisse faire une belle image d'une pierre, si ce n'est à coups de marteau, ainsi, pour faire d'une Fille de la Charité une belle image avec un beau visage qui donne du plaisir à Dieu, il faut que ce soit à coups de marteau. Quand je parle d'un beau visage, je n'entends pas cela du visage extérieur, car il n'en faut faire aucun état, et Dieu n'a que faire de cela, mais je parle du visage de l'âme, qui plaît extrêmement à Dieu et aux bienheureux. Ah ! qui pourrait se représenter le plaisir qu'il prend dans une Fille de la Charité, après qu'il l'a mise dans cet état ! ” (23 juillet 1656, sur l'amour des souffrances – X, 182-184)

"Souffrir pour l'amour de Dieu"



“ Il est vrai que la maladie nous fait voir ce que nous sommes beaucoup mieux que la santé, et que c'est dans les souffrances que l'impatience et la mélancolie attaquent les plus résolus ; mais comme elles n'endommagent que les plus faibles, vous en avez plutôt profité qu'elles ne vous ont nui, parce que Notre-Seigneur vous a fortifié en la pratique de son bon plaisir ; et cette force paraît en la proposition que vous avez faite de les combattre avec courage ; et j'espère qu'elle paraîtra encore mieux dans les victoires que vous remporterez en souffrant désormais pour l'amour de Dieu non seulement avec patience, mais aussi avec joie et gaieté. ” (À un prêtre de la mission – II, 571)

Sainte Louise essaie de catéchiser les premières sœurs pour qu'elles vivent elles-mêmes ce qu'elles doivent enseigner aux malades, et cela avec une certaine approche de ce grand mystère

"Beaucoup de confiance en son amour"



“ Comme les Sœurs de la Charité sont obligées de servir spirituellement aussi bien que corporellement les pauvres malades, à l'imitation de Notre-Seigneur qui en guérissant donnait toujours quelque avertissement pour le salut des âmes, disant aux uns : *ne péchez plus*, aux autres, leur faisant entendre que leur foi les sauvait, et beaucoup d'autres recommandations, ainsi nos Sœurs Infirmières auront grand soin que les sœurs malades aient grande soumission à la Volonté de Dieu, beaucoup de confiance en son amour, qu'elles fassent usage de toutes les peines qu'elles ressentent, les

offrant à Dieu en union de celles de son Fils, et que toute leur espérance pour leur salut, soit en la vie et la mort de Jésus Crucifié, et leur résolution de servir Dieu mieux qu'elles n'ont jamais fait, d'avoir grande compassion des pauvres malades qui souffrent beaucoup sans assistance corporelle, ni spirituelle que ce qu'elles font pour eux, et est bon de leur dire de fois à autre : **Ma Sœur, ne pensez-vous point dans votre lit, aux souffrances de nos pauvres malades, comme ils sont souvent tout seuls, sans feu, sur la paille, sans draps, sans couverture, sans aucune douceur ni consolation ; ne vous estimez-vous pas bien heureux des grâces que Dieu vous fait ?** ” (Office de la Sœur infirmière auprès des autres Sœurs - Écrits, 800)

Le témoignage de sainte Louise est, à lui seul, une preuve de grande interrogation et d'un plus grand amour :

"La suavité ressentie dans la grande douleur"



“ La suavité ressentie dans la grande douleur, sans sentir que ce fût pour l'amour de Dieu, et dans le désir lors de faire bon usage de cette infirmité, reconnaissant mon impuissance, je me suis souvenue de la souffrance de quelque autre personne, et unissant mon intention à la sienne, je les ai offertes à Dieu, en pensée d'être avec Notre-Seigneur à la croix.”
(Méditation de Sainte Louise – Écrits, 721)

3 - COMPATIR À TOUTE SOUFFRANCE

Pour les deux saints de la charité, la souffrance des pauvres est le plus insondable des mystères et ils ne cessent de compatir à toutes les misères:

"Les souffrances du pauvre peuple"



“ J'ai reçu votre lettre touchant les souffrances du pauvre peuple et les petits remèdes que vous y apportez, dont j'ai donné connaissance à plusieurs personnes charitables, qui n'ont encore rien résolu là-dessus, mais qui s'affligent de tant de misères et se consolent tout ensemble, voyant vos soins et votre vigilance au soulagement des pauvres. Je ne vous recommande pas de continuer, mais de modérer vos travaux et de ménager votre santé.”
(Au Frère Jean Parre, 29 novembre 1653 - V, 54)

"Que d'épreuves"



“ Votre dernière lettre de Varsovie, d’environ Pâques, m’a plus consolé que je ne vous puis exprimer, ainsi que font toutes celles que vous m’écrivez, et certes avec sujet, voyant votre constance inébranlable que vous avez parmi tant de diverses afflictions que vous avez souffertes, et tant d’autres que l’état présent des choses vous donne sujet de craindre. Ô Monsieur, que d’épreuves il a plu à Dieu de faire sur vous par tous les fléaux dont Notre-Seigneur vous a affligé : la guerre, la peste et la famine ! Tous lesquels n’ayant pu ébranler la fidèle garde que vous avez dû donner au troupeau que sa divine providence vous a commis, son saint nom en soit adoré et loué par toutes les créatures raisonnables et celles qui sont maintenant au ciel bienheureuses ! ” (À Guillaume Desdames, 21 juin 1657- VI, 325)

Modèles de compassion, que ces deux lettres aux frères Jean Barreau et Jean Le Vacher, en charge du rachat des esclaves



“ Je pense vous avoir écrit l’affliction très sensible que j’ai reçue des maux que vous avez soufferts, dont le sentiment se renouvelle en moi toutes les fois que j’y fais réflexion ; et bien que vous ne puissiez pas vous imaginer combien j’en suis touché, vous ne doutez pas pourtant que ce ne soit jusqu’au vif, puisque, vous portant dans le cœur comme je fais, il ne se peut que vos souffrances ne soient les miennes. Or, par la même raison, j’entre en sollicitude de vos affaires comme des plus importantes que nous ayons.” (Au frère Jean Barreau, 14 septembre 1657 - VI, 460-461)

“Les pauvres esclaves”



“ Je ne puis que m’affliger beaucoup des souffrances extrêmes des pauvres esclaves et de mon impuissance à leur procurer quelque soulagement ; plaise à Dieu d’en avoir pitié ! ” (À Jean Le Vacher, consul à Tunis - 18 avril 1659 – VII, 506-507).

Et les prêtres de la Mission eux-mêmes sont loués dans le droit fil des Béatitudes



“ Heureux nos confrères qui sont en Pologne, qui ont tant souffert pendant ces dernières guerres et pendant la peste, et qui souffrent encore pour exercer la miséricorde corporelle et spirituelle, et pour soulager, assister et consoler les

pauvres ! Heureux missionnaires, que ni les canons, ni le feu, ni les armes , ni la peste n'ont pu faire sortir de Varsovie, où la misère d'autrui les retenait ; qui ont persévéré, et qui persévèrent encore courageusement, au milieu de tant de périls et de tant de souffrances, pour la miséricorde ! Oh ! qu'ils sont heureux d'employer si bien ce moment de temps de notre vie pour la miséricorde !" (Sur l'esprit de compassion et de miséricorde, 6 août 1656 – XI, 341)

Sainte Louise, de son côté, porte le même regard d'amour sur tous ceux qui croisent sa route :

"Que les servantes souffrent avec leurs maîtres"



“ La lecture de toutes les afflictions et pertes qui sont arrivées à Angers m'ont été extrêmement sensibles, pour la peine que les pauvres en souffriront : je supplie la divine bonté les consoler et donner le secours dont ils ont besoin.

Mais, mes très chères Sœurs, vous avez eu de grandes peines ; avez-vous bien pensé qu'il était juste que les servantes des pauvres souffrissent avec leurs maîtres et que chacune de nous mérite en son particulier porter sa part des fléaux que Dieu envoie en général.” (À Cécile Angiboust, à Angers – 17 février 1652 – Écrits, 388)

"Quantité de misères que vous ne pouvez secourir"



“ Au nom de Dieu, mes très chères Sœurs, ne vous ennuyez pas de vos peines, ni de vous voir sans consolation que de Dieu. Oh! si nous savions les secrets de Dieu quand il nous met en cet état, nous verrions que ce devrait être le temps

de nos plus grandes consolations. Et bien, vous voyez quantité de misères que vous ne pouvez secourir. Dieu les voit aussi et ne veut pas leur donner plus grande suffisance.

Portez avec eux leurs peines, faites votre possible pour leur donner quelque peu d'aide, et demeurez en paix. Peut-être que vous avez votre part de la nécessité ; c'est là votre consolation car si vous aviez abondance vos cœurs auraient peine d'en user, et voir tant souffrir nos (Seigneurs) et nos Maîtres. Et puis, Dieu châtie son peuple pour nos péchés, est-il pas raisonnable que nous souffrions avec les autres ? Qui sommes-nous, pour nous croire devoir être exemptes des maux publics ? Si la bonté de Dieu ne nous expose pas aux plus grandes misères, soyons-lui en bien reconnaissantes, et croyons que c'est la seule miséricorde, sans aucun autre mérite.” (À Barbe Angiboust, à Brienne, 11 juin 1652 - Écrits, 394)

4 - ET PAR DESSUS TOUT, SERVIR LES SOUFFRANTS

Le soin intégral des souffrants est fondamental chez saint Vincent et sainte Louise. Ce dessein est le fruit de leur cheminement

"Dieu a permis que votre corps soit malade pour la guérison de votre âme"



“ Après avoir salué les malades d’une façon modestement gaie, vous être informées de l’état de leur maladie, avoir compati à leur peine et leur avoir dit que Dieu vous envoie vers eux pour les servir et soulager en tout ce que vous pourrez, il faut s’enquérir de l’état de leurs âmes, leur faire expliquer qu’ils doivent recevoir leurs maladies de la main de Dieu pour leur plus grand bien et que, dans son amour éternel, il permet cette maladie pour nous ramener à lui, car souvent dans la santé nous ne pensons qu’à travailler pour la vie du corps et n’avons aucun soin de notre salut. Après cela, suggérez-leur un acte de foi sur tous les articles de notre croyance en général et un acte de conformité à la volonté de Dieu, particulièrement en ce qui concerne l’acceptation de la maladie... Parlez-leur avec cordialité, par exemple : ‘Mon cher frère’, ou ‘Ma chère sœur’ ... Quelquefois dites-leur : Mon cher malade, pensez que, puisque Jésus-Christ a tant souffert pour vous, vous devez bien souffrir pour son amour et qu’il n’est pas raisonnable que le serviteur aille par un autre chemin que son maître... Pour vous aider à avoir patience, demandez-la souvent à Dieu et ayez souvent en votre bouche le saint nom de Jésus.”
(Conférence du 16 mars 1642 - IX, 63-64)

"En servant...vous honorez la vie de Notre-Seigneur"



“ En servant ces petits enfants, en servant les pauvres malades, en les allant chercher vous rendez à Dieu le plus grand service que l’on puisse lui rendre, vous contribuez de tout votre pouvoir à ce que la mort du Fils de Dieu ne leur soit pas inutile, vous honorez la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui souvent a fait ce même exercice, et, en servant les forçats, vous honorez les souffrances et les calomnies que le Fils de Dieu a souffertes sur la croix. Ô mes filles, vous seriez les plus ingrates de la terre si vous méconnaissiez la grâce que Dieu vous a faite par une si sainte vocation.” (Conférence du 7 décembre 1643, sur l’œuvre des enfants trouvés - IX, 141).

les sœurs pour qu'elles « *reçoivent les souffrances comme venues de la main de Dieu qui sait ce dont nous avons besoin* ». Les souffrances sont pour elle « *le signe de l'amour que Dieu a pour nous, parce qu'elles nous font semblables à son Fils* ». Aussi il faut découvrir dans ces épreuves le chemin de Dieu pour nous conduire à la sainteté. Il faut même travailler à se laisser conduire avec joie comme chrétiennes et, comme Filles de la Charité, nous sommes obligées à supporter tout avec plaisir en sachant que nous partageons le même état que le Fils de Dieu.

c - Tirer profit des souffrances.

Sainte Louise a su découvrir dans les épreuves continuelles les preuves de la volonté de Dieu. Elle a eu le don de savoir profiter des souffrances pour faire en son âme une profonde expérience de foi. Pour cela dans la direction des sœurs, elle insistera beaucoup pour qu'elles sachent découvrir en elles « *la main amoureuse de Dieu* ». C'est surtout la maladie des sœurs qui la pousse à écrire : « *L'importance de faire un bon usage de la grâce que Dieu nous fait en pouvant souffrir quelque chose pour son amour et son service* ». (à une sœur malade à Angers)

Cependant ce chemin ne lui est pas facile. C'est la force de Jésus-Christ qui aide à dépasser les difficultés. Dans ses écrits, elle exprime la conviction profonde « *d'être étroitement unie à Lui pour souffrir avec amour et pour son amour* ».

3 - Souffrance et service des pauvres.

Il est vrai que les plus grandes joies et plaisirs viennent du service des pauvres ; cependant nous ne devons pas perdre de vue que le Christ se cache en eux, c'est un Christ « *blessé et qui blesse* ». Pour cela saint Vincent et sainte Louise, rappellent sans cesse « *qu'il est juste que les servantes des Pauvres souffrent avec leurs maîtres* ». Il ne faut pas seulement être disposé à souffrir avec les pauvres, « *nous devons être disposés à supporter avec joie toutes les peines qui viennent de leur service* » « *les froids, les fatigues, les injures... convaincus que toutes ces souffrances sont un cadeau de Dieu* ». Il est aussi nécessaire de faire pénitence pour les pauvres, en nous privant du nécessaire pour les aider. Il « *revient (même) au missionnaire de remettre leurs péchés, en offrant des prières au pied de l'autel* ».

Dans le service des pauvres saint Vincent exige que les Filles de la Charité arrivent, si c'est nécessaire, jusqu'au martyr. Imitant Jésus-Christ, c'est l'acte d'amour le plus grand qu'elle peuvent faire. « *Vous aurez la récompense des martyrs si vous avez la chance de mourir les armes à la main* ».).

*Sr M.Teresa Barbero, Fille de la Charité,
dans le « Dictionnaire de spiritualité vincentienne ».
Édition CEME – pages 573 à 575.
Traduction Bernard Massarini, c.m.*

« **JE SUIS RÉVOLTÉE** »

Je suis révoltée quand on me dit que la douleur est utile et agacée par ceux qui prétendent que le discours de l'Église sur la souffrance a freiné l'utilisation des produits efficaces pour calmer la douleur. Certes, il existe dans le monde chrétien une tendance qui valorise ceux qui peuvent offrir leurs souffrances avec le Christ.

Mais Pie XII avait bien précisé que les soignants devaient faire le nécessaire pour soulager les souffrances des malades et prendre leurs responsabilités par rapport aux effets secondaires des médicaments qui peuvent entraîner une moindre vigilance ou même abrégé une fin de vie.

Dans le cadre des soins palliatifs, quand je suis parvenue à identifier le mécanisme de la douleur chez un malade, je ne vois pas, au nom de quelle conception chrétienne, je n'emploierai pas des moyens adéquats pour le soulager, non seulement avec des antalgiques, mais aussi en utilisant la morphine. Celle-ci permet d'obtenir d'excellents résultats, sans pour autant être une panacée.

Je suis profondément convaincue qu'il faut combattre la souffrance physique, mais ce discours n'intéresse pas toujours les médecins car la douleur est un symptôme subjectif complexe. Quand nous voulons comprendre de quoi souffrent les malades, il nous faut parfois passer beaucoup de temps avec eux, les écouter et ne pas hésiter à tâtonner pour adapter les dosages.

Nous devons aussi tenir compte des effets secondaires des médicaments. Si un malade se sent moins bien parce que tel remède

l'abrutit, je ne me sens pas le droit de le lui imposer à tout prix s'il préfère garder toute sa lucidité, même s'il doit souffrir un peu.

Cependant, il serait naïf de penser que les médicaments suffisent à soulager une personne dont la souffrance est globale. Nous savons que, malgré le meilleur accompagnement, nous ne supprimerons pas toute souffrance morale. D'abord parce que l'approche de la fin n'est jamais une partie de plaisir, de nombreuses personnes ne pouvant se défaire d'une angoisse légitime devant la mort. Ensuite, ceux qui arrivent au terme de leur vie se sentent parfois plus ou moins abandonnés par leurs proches et se retrouvent seuls face à leur passé. Quelques-uns ont une impression de gâchis, « j'ai raté ma vie », où sont tenaillés par des sentiments de culpabilité parce qu'ils ont échoué dans leurs relations familiales.

Et là nous touchons au mystère de la condition humaine : à un certain niveau, chacun de nous est seul devant lui-même et nous savons donc que nous ne pourrons jamais totalement soulager les souffrances morales.

Après avoir pris conscience de ce fait, on se trouve devant deux solutions : faire disparaître l'autre ou tenter de l'aider. J'écarte la première solution, car je me demande au nom de quel pouvoir je puis décider d'abrégé la vie des malades ? Je préfère donc instaurer une relation humaine, aussi bonne que possible, car l'isolement et l'absence de relations sont les choses les plus douloureuses de nos vies. Alors, avec le maximum de discrétion, nous essayons d'être proches des malades. Certains demandent qu'on leur tienne la main dans les derniers moments, d'autres préfèrent que nous restions à distance. Nous ne nous imposons pas, mais nous constatons chaque jour que le travail fait pour restaurer les relations diminue la souffrance du malade.

Certains arrivent ici très seuls, minés par une image négative d'eux-mêmes et ils nous demandent d'arrêter leur vie. Mais après quelques jours, quand leurs douleurs physiques sont soulagées et qu'ils se sentent entourés, respectés, considérés, ils se disent heureux d'être là et ne demandent plus l'euthanasie.

*Marie-Sylvie RICHARD,
Médecin à la maison Jeanne-Garnier, à Paris,
spécialisée dans les soins palliatifs.
Religieuse Xavière.*

(La Croix, 19 octobre 1996)

QUESTIONS POUR NOS ÉCHANGES

« Les jours de souffrance m'ont atteint » (Job 30,27)

1°- Au cours de ma vie j'ai fait quelque expérience de la souffrance !

Qu'en ai-je appris ?

« Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine » (Jn 5, 7)

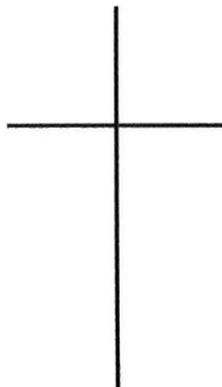
2°- Je reprends mes contacts récents avec ceux qui souffrent. Mes réactions ? Mes relectures ?

« Il leur dit, "venez et voyez" » (Jn 1, 39)

3°- Mon parcours vincentien a-t-il modifié mon approche du sens de la souffrance ?

« Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé » (Jn 19, 37)

4°- La souffrance me permet-elle de revenir, sans me lasser, à Jésus-Christ ?



Avez-vous lu

« **VINCENTIENS AUJOURD'HUI** »,

un essai sur la mission

en France

livre

de l'Animation vincentienne,

réalisé par un collectif.

(N° 79-80)

A commander à l'adresse ci-dessous

au prix de 14 € TTC.

Avez-vous pensé

à renouveler

votre abonnement ?

Abonnement

Animation Vincentienne

CCP Bordeaux 4 4 63 09 M

France = 12,50 euros

Autres pays = 14 euros

**« Dieu crucifié en sa croix pour glorifier
en sa gloire »**

[I, 125]

**« Il faut donner lieu à la maladie
comme à un état tout divin »**

[I, 144]

**« Nous devons nous attendre
sur notre prochain affligé
et prendre part à sa peine »**

[XII, 271]

